

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2010)
Heft: 16

Artikel: "Je me suis mis beaucoup de pression mais ça va mieux!"
Autor: Malaguerra, Lorenzo / J.-M.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une sacrée marque de Fabrique

Le Théâtre du Crochetan proposera pas moins de 42 spectacles cette saison sous la houlette de son nouveau directeur, Lorenzo Malaguerra. Un record.

Lorenzo Malaguerra est un homme de parole. «*La Tragédie comique* est un spectacle que j'ai vu voilà une dizaine d'années. Ça m'avait totalement bluffé. Je m'étais alors juré de le programmer si je devenais un jour directeur.» L'ancien acteur et metteur en scène débuttera donc sa carrière de patron du Crochetan avec cette «folie» qui porte la marque de La Fabrique imaginaire, une compagnie qui ne fait rien comme les autres...

Imaginez: dans le monde actuel du théâtre, la gestation d'un spectacle prend en moyenne six semaines, rentabilité oblige. La troupe bruxelloise, elle, prend son temps. Beaucoup de temps: comprenez en moyenne 5 ans de préparation avant qu'elle ne présente une

pièce sur scène. Le résultat est évidemment exceptionnel de... simplicité et de perfection. Comme cette *Tragédie comique*, créée en 1989 aux Bouffes du Nord à Paris, dans le théâtre cher à Peter Brook. Elle a ensuite été jouée en tournée dans toute l'Europe et en Amérique durant huit ans. Traduite depuis en dix langues, elle n'a pas pris une ride.

On inverse les rôles

Le propos pourrait rebuter. A tort, disons-le d'emblée. «C'est un personnage de théâtre qui tombe sur scène et va chercher l'acteur qui pourra l'interpréter», explique Lorenzo Malaguerra. Il fallait être Belge pour inventer pareille trame! A partir de là, Yves Hunstad, seul sur scène, incarne différents per-

sonnages avec une poésie et un humour sans pareil. Promis, assure le boss du Crochetan, «cela n'a absolument rien d'élitiste. C'est un spectacle de très belle facture accessible à tout le monde».

Dans sa critique de l'époque, le quotidien français *Le Monde* confirmait ce verdict, en évoquant le génie d'Yves Hunstad: «Son art de la scène est exceptionnel et sa maîtrise du verbe hors du commun. Aux Bouffes du Nord, il est entre comique pur et tragique dur, un fabuleux personnage en quête d'acteur.» Histoire de bien planter le décor de cette pièce qui inverse les rôles – «normalement, ce sont les acteurs qui cherchent des personnages et non pas le contraire» – Lorenzo Malaguerra relève que le personnage de *La Tragédie co-*

«Je me suis mis beaucoup de pression,



A 38 ans, Lorenzo Malaguerra troque ses attributs de comédien, souvent cantonné dans les rôles de jeune premier, et de metteur en scène (une quinzaine de pièces à son actif), pour ceux d'un directeur de théâtre.

Vous êtes-vous fait des cheveux blancs depuis que vous occupez cette nouvelle fonction?

Et ce n'est pas fini. J'ai surtout recommencé à fumer après trois ans d'arrêt. Maintenant, ça commence à aller, mais les premiers

temps, je dormais très mal. C'est comme ça: je me mets beaucoup de pression, je suis toujours en train d'imaginer ce que les autres attendent de moi. C'est épuisant. Cela dit, c'est aussi très efficace.

Mais alors pourquoi avoir voulu relever ce défi?

Parce qu'en tant qu'acteur, je n'éprouvais plus de plaisir sur scène. Idem pour la mise en scène où j'avais l'impression quelque part de tourner en rond. Vous savez, j'ai fait des études de géographie,

j'adorais ça. Et à 24 ans, quand j'ai fini, je me suis dit que je ne me voyais pas aller plus loin. Alors, je suis entré au Conservatoire de Genève. J'ai toujours envie de me lancer de nouveaux défis.

Il se dit que votre programmation est plus pointue que les précédentes?

Jen'aime pas ce terme. Cela signifierait que ces pièces sont réservées à une élite. Or, ce n'est pas du tout le cas: elles sont vraiment accessibles tout en représentant un théâtre



Seul en scène, Yves Hunstad a été qualifié en 1989 de génie, ni plus ni moins, par la critique française lors de la création de cette pièce qui ne ressemble à rien de connu.

Les 3 coups de cœur de Lorenzo Malaguerra

Bien des choses, François Morel et Olivier Saladin ont été les piliers des Deschiens qui sévissaient avec leur humour décalé sur Canal+. Ils viennent avec un spectacle hilarant mettant en scène deux familles qui s'adressent des cartes postales depuis le monde entier. Les textes sont souvent complètement crétins. Par exemple, plutôt que de parler des splendeurs de Louxor, nos vacanciers écrivent qu'ils sont contents d'avoir enfin trouvé un restaurant qui sert un steak-frites.

Samedi 18 septembre

Toâ, quand on parle de Sacha Guitry, on a l'image d'un théâtre de boulevard plutôt lourd. Ici, c'est une toute jeune compagnie française, dont la moyenne d'âge est de 25 ans, qui a entrepris de totalement décaper l'œuvre. Le texte reste, mais il n'y a plus de tentures et de divans Empire. Le décor est constitué de grandes tables qui sont en permanence déplacées. Ce spectacle est fait d'inventions scéniques, c'est remarquable d'originalité tout en restant très drôle.

Vendredi 29 octobre

La panne, j'adore la féroce de Dürrenmatt. Mais là, c'est aussi un vrai coup de cœur pour les acteurs qui sont parmi les plus vieux de Suisse romande, avec une moyenne d'âge de 80 ans pour Maurice Aufair, Roland Sassi et Michel Cassagne. Il n'y a même pas besoin de les grimer pour interpréter leur personnage de vieillard, on voit qu'ils ont véritablement de la peine sur scène. Ils sont tous simplement magnifiques.

Mardi 21 décembre

mique est un impétueux qui va évidemment se coltiner avec un acteur plutôt timide. D'où des situations absurdes et drôles, véritable marque de fabrique la troupe.

Mise doublée

Comme les spectateurs adoreront forcément ce premier spectacle, spécule la direction du Crochetan, la compagnie belge sera de retour deux soirs plus tard avec cette fois son dernier-né, *Voyage*. Un spectacle choral interprété par six acteurs se trouvant aussi bien

sur scène que dans la salle. Pour résumer, les personnages évoluent «sans cloisons dans différents couloirs du temps et dans un monde aux repères changeants. Passé, présent, futur, rêve, réalité, tout va se télescopier» afin d'amener le spectateur dans cet univers tellement particulier et poétique de la Fabrique imaginaire qui porte plus que jamais bien son nom. J.-M. R.

La Tragédie comique,
lundi 13 septembre, et *Voyage*,
mercredi 15 septembre

LE CLUB LECTEURS

Allez voir ce spectacle sans pareil et salué par la critique du monde entier.
Des invitations à gagner en page 78.

mais ça va mieux!»

de qualité. Il y a peut-être moins de vedettes de télévision cette saison. Mais les bons acteurs du théâtre ne sont pas des personnalités connues du grand public. Et puis, c'est vrai, je trouve totalement indécent les cachets demandés par certaines compagnies françaises. Des sommes exorbitantes qui ne se justifient absolument pas du côté de la production, je vous l'assure.

Une nouveauté cette année, vous proposez de faire du nomadisme aux spectateurs avec l'opération

«Vadrouilleurs»?

C'est une initiative qui avait été mise sur pied du côté de Genève avec succès. Là, nous sommes trois théâtres (Valère à Sion et l'Alambic à Martigny) à collaborer en inscrivant chacun à notre programme une pièce jouée par les autres. Nous proposons ensuite aux abonnés qui le désirent d'aller chez le voisin en car. Moi-même, je serai dans le bus et pendant le voyage, j'expliquerai ce que nous allons voir. C'est une volonté de faire découvrir d'autres horizons. J.-M. R.